



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 138 - Juillet 2019

La pluralité des cultures fait-elle obstacle à l'unité du genre humain ?

C'était le sujet de philosophie au bac, série scientifique. Et c'est une très bonne question. Il y aurait beaucoup de choses à en dire. On va se contenter de quelques points, qui touchent directement le travail social.

D'abord, l'unité du genre humain, ou plutôt l'unité de l'espèce humaine : elle est fondamentale. Du fin fond de la Papouasie aux tréfonds de la forêt amazonienne, du continent arctique à l'île de Tasmanie, ancien refuge des aborigènes, et contrairement aux apparences, il n'y a qu'une seule espèce humaine. Ils ont beau être de différentes couleurs, de différentes tailles, de différentes corpulences, les humains peuvent se reproduire ensemble, s'ils le souhaitent, et s'ils ont l'occasion de se rencontrer, et c'est la définition de l'appartenance à une même espèce.

Donc nous sommes tous des humains. Il n'y a même pas assez de différences entre groupes pour justifier ce que certains ont appelé les "races". En fait, ce qui frappe dans l'espèce humaine, c'est l'homogénéité de son génome, sur toute la planète. C'est un fait, même si ce n'est pas facile à comprendre, tant les apparences sont trompeuses, et tant les cultures nous construisent différents, parlant des langues différentes, adorant des dieux différents, organisant le monde de façon fort disparate.

Chaque groupe humain est persuadé que ses coutumes sont les meilleures, qu'il s'agisse des interdits alimentaires (avec ou sans porc ? avec ou sans boeuf ?), de la façon de construire des maisons (pour 2 personnes ou pour 100 ?), d'organiser la reproduction (on s'unit pour deux semaines ou pour vingt ans ?), de la place des femmes (soumises ? obéissantes ? indépendantes ? dominantes ?), des choix sur l'avenir (répéter le passé ou chercher à accumuler ?)... Nous ne résumerons pas les différences culturelles en si peu de mots.

Alors la pluralité des cultures est-elle un obstacle ? Pas pour la pensée unique, qui pointe immédiatement son nez dans le "corrigé type" publié par Le Monde du 17 juin. On y lit que derrière l'apparente diversité des cultures, on trouve en fait "une même spiritualité" et "une morale universelle". Et ce serait, comme par hasard, "les valeurs comme la liberté et l'égalité, voire la fraternité universelle".

Bien tenté vieil occidental imbus de lui-même. Bien essayé, vieux monde dominant, père de tous les colonialismes et de (presque) tous les génocides. Nous serions, nous, les découvreurs de l'universalisme humain, et il resterait à le faire découvrir au reste du monde !

Et bien non. Notre société occidentale n'est en rien un modèle. Et quand elle parle de ces prétendues valeurs universelles, nous sommes nombreux à constater que ce sont des mots creux. La liberté dépend en grande partie des richesses —y compris intellectuelles— dont chacun dispose. L'égalité n'est même plus une illusion dans ce monde de plus en plus inégal. Et la fraternité, si on peut la trouver ici ou là, elle laisse presque partout la place à la guerre de tous contre tous.

Quant à vivre ensemble, à l'échelle de toute l'espèce humaine, oui, il y a des obstacles. Il nous faut construire, d'urgence, un monde différent, nouveau, en prenant dans les richesses de chaque culture, mais en rejetant aussi tout ce qui sépare, isole, oppose. Nous avons un droit et un devoir d'inventaire, pour construire la société de demain. Et le plus logique, le plus sain, c'est que chaque culture assume cette métamorphose, en rejetant les oripeaux de son vieux monde et en adoptant les habits neufs nécessaires pour une autre société. En tout cas, nous n'avons aucune leçon à donner en ce qui concerne l'universalisme, nous qui détruisons la planète, opposons les peuples, et préparons, directement et indirectement, par une société concurrentielle irrationnelle, un nouvel effondrement économique et social.

Oui, il faut préparer "l'unité du genre humain", et pour cela, il faut que chaque culture abandonne sa croyance ethnocentrique en la supériorité de son propre monde, et participe à un mouvement mondial de construction d'une société vraiment humaine.



Odile et Christian font du Théâtre

Faire du théâtre, jouer le rôle de quelqu'un d'autre, cette démarche est fondamentale, profondément éducative, très importante dans la construction d'une personne humaine. On y apprend à changer de point de vue, à se décentrer, à percevoir l'altérité, et la similitude entre le moi et le toi. Ça devrait être la base de l'éducation à la compréhension mutuelle.

Dans le Théâtre forum, l'équipe animatrice joue une première fois une saynète qui présente un problème social. Ce jour là, à l'IRTS Parmentier, c'était une situation de maltraitance au travail : Carole, nouvelle arrivée dans une association caritative, tente de rentrer en contact avec les deux travailleuses sociales, plus anciennes, qui ne veulent lui laisser aucune place. Dans un deuxième temps, la saynète est rejouée, mais le public peut, à tout moment, interrompre et proposer une autre suite. Un nouvel acteur, improvisé, se doit de remplacer momentanément Carole, et propose des répliques, des attitudes différentes. Le but est bien sûr de trouver la façon de s'opposer à la maltraitance.

Regarder cette séance de Théâtre forum m'a ramené aux vieux souvenirs du Centre familial des jeunes de Vitry (CFDJ), où se pratiquait —avec Finder et Tomkiewicz— le "sociodrame". Une soirée de temps en temps était consacrée à rejouer un événement de l'institution, en général une crise, en faisant jouer le rôle des différents protagonistes par d'autres jeunes (ou aussi bien par des éducateurs) qui tentaient de rentrer dans la logique de leur personnage, et de rejouer, autrement (parfois en pire !) la situation problématique. L'un des participants jouait le rôle incontournable du "Robert", le sale gosse qui met toujours le doigt là où ça fait mal... Et tout le groupe pouvait réfléchir, débattre sur les problèmes de l'institution, dans un cadre distancié et protecteur. Et comme le CFDJ avait conscience de faire école, ils ont filmé, et on peut encore trouver sur leur site, ces sociodrames des années 60 à 80.

Vous faites des choses comme ça, vous, dans votre institution ? Vous n'avez pas envie d'essayer ? De réfléchir comment faire endosser aux uns le rôle des autres ? En général on essaie l'explication en face à face, le recadrage, l'engueulade, visant à faire la morale à un jeune égocentrique. Mais chacun sait que ça ne sert pas à grand chose. Alors on pourrait essayer de faire revivre une situation en étant quelqu'un d'autre que soi-même, dans un cadre ludique. Ça permettrait, peut-être, parfois, que les choses changent...



Savez vous que le groupe de calcul qui a permis la première étape de la conquête de l'espace coté américain, à une époque où les ordinateurs étaient encore à l'état embryonnaire, était constitué de femmes noires ?

Ce film de Théodore Melfi est magnifique. C'est l'histoire, vraie, de ces femmes qui, bien qu'extrêmement compétentes en mathématiques, et capables de calculer des trajectoires très complexes avec une efficacité redoutable, ont été reléguées, cachées, discriminées, à la fois parce qu'elles étaient des femmes, et parce qu'elles étaient "de couleur". Une société, notre société, était assez développée pour envoyer des satellites dans l'espace, mais pas assez pour reconnaître la valeur des individus, et se débarrasser des préjugés racistes et machistes.

La scène dans laquelle le chef de projet comprend enfin pourquoi la responsable du groupe de calcul a besoin de plus de 45 minutes pour aller aux toilettes (réservées aux noirs, et se trouvant à l'autre bout du centre de recherche) est un morceau d'anthologie.

Il faut voir ce film.



Sonia ne lâche rien

Appel Unitaire CGT Fonction Publique, Snpespij, Snuter Presse FSU, Snuasfpsu, Union Solidaires :

Assises nationales de la protection de l'enfance

les 4 et 6 juillet à Marseille : situation alarmante partout pour les enfants et leur famille. Agissons ensemble !

<https://t.co/sTJeq5na7k>

Isolde non plus

Vous êtes sensibles à la cause du mal logement et habitez la Seine St Denis ? A St Ouen, notre partenaire, le conseil départemental, nous propose aujourd'hui trois appartements qui accueilleront très rapidement trois familles exclues du logement. Nous cherchons donc des bénévoles sur cette ville ou des relais.

L'association est implantée dans 5 départements et se déploie en Seine St Denis. Un Groupe local de Solidarité rassemblant des bénévoles, habitants de la ville, existe déjà sur Pantin où deux mises à disposition de logements, par le Conseil Départemental, sont en cours.

Pour mieux connaître SNL, voir notre site, rubrique coups de coeur !

Ce mois ci c'est Christophe qui nous fait (très) plaisir

C'est une collègue, croisée place de la République à l'heure des Nuits debouts et de la CATS, qui m'a parlé la première de la Plaque Tournante. J'y suis venu par curiosité et m'y suis abonné comme je l'ai fait à tant d'autres lettres d'information. Et puis tout doucement, de coup d'oeil détaché en coup d'oeil intéressé, de lecture en diagonale en lecture un peu curieuse, je me suis surpris à attendre en fin de mois que La plaque tournante arrive dans ma boîte à lettre.

Vous m'offrez chaque mois une parole authentique de travailleurs sociaux et un regard sur l'actualité du travail social vue de l'intérieur. Merci beaucoup.

Daniel nous invite !

Bonne nouvelle. Cette année encore, il y aura un Bal populaire, Place de la Nation à Paris, en hommage aux victimes de la manifestation du 14 juillet 1953. Cette deuxième édition sera aussi placée sous le signe des libertés en liaison avec l'actualité lors des manifestations en France et en Algérie.

*Daniel ne nous dit pas qu'il a réalisé un film sur cette manifestation...
Le flyer concernant ce "Bal du 14 juillet" pas comme les autres est sur notre site, rubrique actualité.*

Bilal sur la route des clandestins

Bibliothèque **POTS**

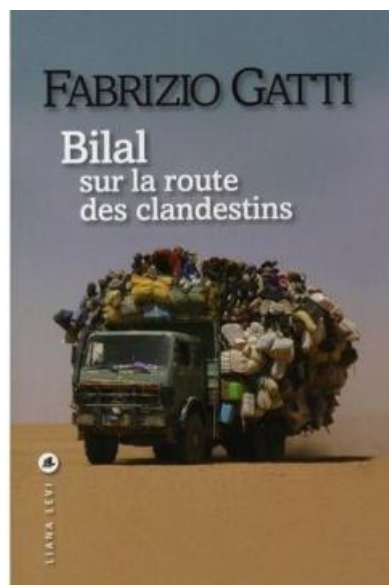
La jeune capitaine d'un bateau qui avait recueilli 42 migrants en Méditerranée, et qui les a débarqués à Lampedusa, contre l'avis des autorités, a été arrêtée et risque la prison. C'est pourtant elle, et tous ceux qui tentent de sauver le maximum de vies humaines dans ce qui est devenu un immense cimetière marin, qui sont du côté de l'humanité et du devoir d'assistance à personnes en danger.

Nous avons présentés plusieurs livres racontant cette facette répugnante de notre société : refuser l'accès aux pays riches à des réfugiés de guerres et de crises dont les mêmes pays riches sont en grande partie responsables. Nous espérons que tous les destinataires de "La Plaque Tournante" ont lu "Ne me dis pas que tu as peur", "Dans la mer il y a des crocodiles" ou "L'opticien de Lampedusa", tous présentés plus ou moins récemment dans notre petite feuille de chou¹. Pour ceux qui en veulent encore davantage, lisez "Bilal sur la route des clandestins". L'auteur, journaliste italien, a accompagné plusieurs étapes de cette migration de la misère, à travers l'Afrique subsaharienne, le désert, puis la Lybie. La couleur de sa peau l'empêchait d'être vraiment un migrant parmi les migrants, mais il fait de ce voyage un compte rendu émouvant, précis, indispensable. Il a gardé le contact avec certains de ses compagnons de routes, par exemple avec ce jeune qui est resté bloqué, à travailler comme esclave, dans l'une des villes du périple, et qui n'ose pas lui parler de son frère, mort en route.

Dans la dernière partie de son livre, l'auteur raconte qu'il n'a pas osé se lancer dans la traversée, sur des rafiots qui vont trop souvent à la mort. Mais il a pris la mer à proximité de Lampedusa, et s'est fait recueillir et "traiter" dans le centre de réfugiés ouvert dans cette ville. Là encore, le lecteur partage, apprend, réfléchit, et s'émeut.

Ce livre est plus volumineux que ceux que nous avons cités plus haut. Il ne se lit pas comme un roman, mais il vaut vraiment la peine.

1- Nous saisissons l'occasion de redire que tous les livres présentés dans La Plaque Tournante peuvent être retrouvés sur notre site : sur la page d'accueil, cliquez sur "Livres et films", relevez le numéro de La Plaque Tournante correspondant, et rendez vous sur cette parution en passant par "Anciens numéros".



Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte
1242 adresses mail sans compter la diffusion via Avenir Éducs.

Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute

responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr